



Saints Louis et Zélie Martin

Louis Martin (1823-94) et Marie, Azélie (dite Zélie) Guérin (1831-77) sont les parents profondément chrétiens de neuf enfants. Quatre petits « envolés » au ciel, quatre carmélites : sœur Marie du Sacré Cœur (Marie), mère Agnès de Jésus (Pauline), sœur Geneviève de la Sainte Face (Céline) et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, et une visitandine : la servante de Dieu, sœur Françoise-Thérèse (Léonie).

Louis et Zélie ont compris qu'ils pouvaient se sanctifier non pas *malgré* le mariage mais *à travers, dans et par* le mariage, et que leurs épousailles devaient être considérées comme le point de départ d'une montée à deux. (...) L'amour conjugal de Louis et Zélie est un pur reflet de l'amour du Christ pour son Église ; il est aussi un pur reflet de l'amour dont l'Église aime son Époux : le Christ. Le Père nous a choisis avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous Son regard, dans l'amour (Ep 1, 4). (...) Louis et Zélie ont témoigné de la radicalité de l'engagement évangélique de la vocation au mariage jusqu'à l'héroïsme. Ils n'ont pas craint de se faire violence à eux-mêmes pour ravir le Royaume des cieux et ainsi ils sont devenus la *lumière du monde* que l'Église aujourd'hui met sur le lampadaire afin qu'ils brillent pour tous ceux qui sont dans la maison (Église). (...) Louis et Zélie sont un don pour les époux de tous âges par l'estime, le respect et l'harmonie avec lesquels ils se sont aimés pendant 19 ans. Zélie écrivait à Louis: *Je ne puis pas vivre sans toi, mon cher Louis*. Il lui répondait : *Je suis ton mari et ami qui t'aime pour la vie*. Ils ont vécu les promesses du mariage : la fidélité de l'engagement, l'indissolubilité du lien, la fécondité de l'amour, dans le bonheur comme dans les épreuves, dans la santé comme dans la maladie. (...) Louis et Zélie sont un don pour tous ceux qui ont perdu un conjoint. Le veuvage est toujours une condition difficile à accepter. Louis a vécu la perte de sa femme avec foi et générosité, préférant, à ses attraits personnels, le bien de ses enfants. Louis et Zélie sont un don pour ceux qui affrontent la maladie et la mort. Zélie est morte d'un cancer, Louis a terminé son existence, éprouvé par une artériosclérose cérébrale. Dans notre monde qui cherche à occulter la mort, ils nous enseignent à la regarder en face, en s'abandonnant à Dieu. (extraits de l'homélie de béatification à Lisieux par le Cardinal Martins)

Leur canonisation a été célébrée à Rome le 18 octobre 2015, par le pape François.

Ils sont fêtés le 12 juillet.



LES saints Époux louis et zélie

Un jour qu'elle [Zélie] traversait le pont Saint-Léonard, à Alençon, la même inspiration qui l'avait orientée dans son travail professionnel se fit sentir à elle au passage d'un jeune homme qui la croise en chemin : "C'est celui-là que j'ai préparé pour toi".

Les deux familles ne se connaissaient pas, mais ma grand-mère Martin avait remarqué, à l'école dentellière, les éminentes qualités de Zélie Guérin. Elle la désira pour son fils et sa perspicacité maternelle lui donnait un trésor.

Le 13 juillet 1858, Zélie épousa Louis Martin. Ils s'installèrent à Alençon, où notre père avait fondé un magasin d'horloger-bijoutier. Lui allait avoir 35 ans, tandis qu'elle devait en compter 27 à la fin de l'année. (Céline)

Non seulement mon père, dans sa jeunesse, mais aussi ma mère avaient désiré entrer dans la vie religieuse. Leurs aspirations déçues, ils s'orientèrent tous deux vers l'état du mariage, mais en mettant dans leur union le maximum d'esprit chrétien. (Céline)

Leur union si complète était spiritualisée, toute orientée vers la pensée de la vie éternelle. (Céline)

Entre nos parents, parfait accord de cœur et de pensées. (Céline)

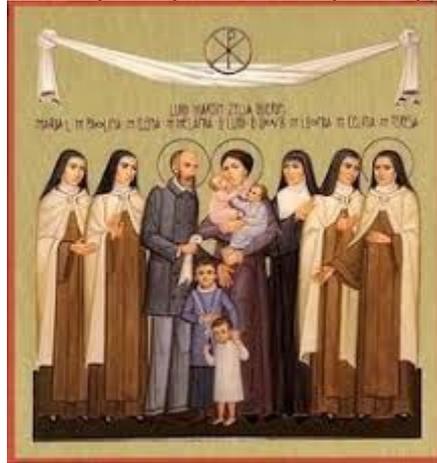
Après avoir vécu de longs mois comme frère et sœur, ils souhaitèrent avoir beaucoup d'enfants pour les donner au Seigneur, voie dans laquelle les encouragea leur confesseur et directeur. (Céline)

« Nous ne vivions plus que pour eux [leurs enfants], c'était tout notre bonheur, et nous ne l'avons jamais trouvé qu'en eux. Enfin, rien ne nous coûtait plus ; le monde ne nous était plus à charge. Pour moi, c'était la grande compensation, aussi, je désirais en avoir beaucoup, afin de les élever pour le ciel. » (Zélie)

Humainement, ils avaient fait tout ce qu'ils avaient pu pour donner à Dieu un missionnaire [les deux petits garçons morts en bas âge]. Leurs espoirs semblaient anéantis et pourtant nul regret ne leur échappa. Avant tout, ils vivaient d'abandon total à Dieu et s'en remettaient complètement à la divine Providence. Cette parole du psalmiste traduit le jet spontané de leur propre cœur : *Je veux bénir le Seigneur en tout temps, constamment sa louange sera sur mes lèvres.*

(...) Assurément, notre milieu profondément chrétien était de nature à favoriser un appel. Néanmoins, jamais nos parents ne nous influencèrent. (Céline)

Chez nous, l'éducation avait comme principal levier la piété. (Céline)



Mon père et ma mère avaient une foi profonde et, en les entendant parler ensemble de l'éternité, nous nous sentions disposées, toutes jeunes que nous étions, à regarder les choses du monde comme une pure vanité. (Marie au procès de sa sœur Thérèse)

Notre père allait chaque jour à une messe matinale, y faisant la sainte communion aussi souvent que le permettaient les usages du temps. Accompagné de ma mère, il quittait de bonne heure la maison, si bien que les voisins disaient, en entendant le bruit de la porte qui se fermait : "Ce sont les saints époux Martin qui vont à la messe, dormons !" (Céline)

Constamment assidus aux offices divins, nos parents étaient des modèles fonciers de vie paroissiale. (Céline)

La vie de nos parents était simple, économe, sans avarice et laborieuse pour subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants, à qui ils tenaient à procurer une instruction soignée et chrétienne, en tout premier lieu. Pour atteindre ce but, que de sacrifices ne se sont-ils pas imposés ! (Céline)

Nos parents auraient pu se replier sur leur cercle familial et en goûter les joies intimes, mais non, élargissant notre horizon, ils nous faisaient penser aux autres. (Céline)

Tous deux très généreux, non seulement ne ménageaient pas aux déshérités un appui moral aux dépens de leur tranquillité, mais leur venaient en aide par le moyen de secours pécuniaires. (Céline)

Nos parents prenaient aussi un soin affectueux des ouvriers employés à la maison ; ils les traitaient avec égards. De même pour les dentellières qui travaillaient le point d'Alençon. Elles étaient visitées et ils n'auraient pas accepté que quelque chose leur manquât.

Le monastère des clarisses était l'objet de leurs bienfaits constants et bénéficiait du produit de la pêche de mon père. Plus tard, ses largesses allèrent au carmel de Lisieux. (Céline)

L'œuvre d'apostolat la plus connue chez nous était la Propagation de la Foi pour laquelle, chaque année, nos parents faisaient une très belle offrande.

Dans leurs prières passaient les grandes intentions de l'Église et du Pape. Nous entendions souvent, à la maison, parler avec tristesse des maux de l'Église, de la captivité du pontife romain, des débuts de persécutions en France et dans le monde entier. Je ne puis manquer de

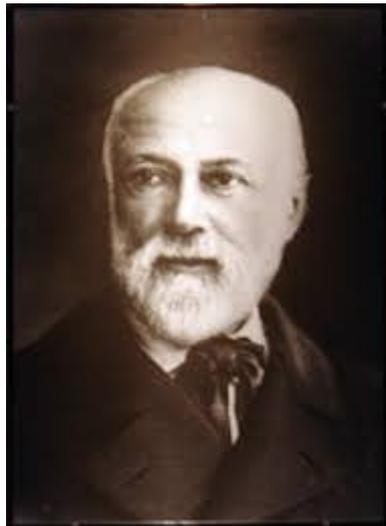
noter, cependant, qu'au-dessus de toute intercession, mes parents recourraient au saint sacrifice de la messe et qu'ils avaient à cœur de le faire célébrer pour les âmes des défunts. (Céline)

Mes parents s'intéressaient beaucoup au salut des âmes. Ils priaient et faisaient prier pour les pécheurs, notamment quand, dans leur voisinage, l'un d'eux était en danger de mort, veillant à ce qu'il reçut les derniers sacrements. (Céline)

Mes parents m'ont toujours semblé des saints. Nous étions remplies de respect et d'admiration à leur égard. Je me demandais parfois s'il pouvait y en avoir de semblables sur la terre. Autour de moi, je ne voyais point cela. (Céline)

Je l'entendais [mon père] fréquemment avec notre mère, s'entretenir du ciel, de l'éternité. (Céline)

Grâce à leur travail, nous vivions dans une belle aisance, mais ils ne recherchaient pas le gain pour lui-même, et, à la mort de Maman, notre père cessant toute occupation lucrative, se consacra entièrement à ses filles. (...) C'est alors qu'il vint, avec nous, ses cinq filles, résider à Lisieux, où le frère de notre mère, Monsieur Isidore Guérin, était installé pharmacien. Il acheta la propriété dite : 'les Buissonnets'. (Céline)



LOUIS

Que dire de l'esprit de foi et de l'invincible espérance de mon père : « Dieu en tout, Dieu au-dessus de tout. ». Aussi, la devise de saint Ignace lui était chère : ' Tout pour la plus grande gloire de Dieu !'. (...)

Mon père, par dévotion pour l'apôtre des Indes, aimait signer Xavier, bien que ce nom ne figurât pas dans ceux reçus à son baptême. (Céline)

Tout en lui était simplicité, sans nulle recherche. (Céline)

Souvent, au belvédère des Buissonnets, quelqu'une d'entre nous le surprenait, plongé dans une profonde oraison, regardant au loin avec une expression empreinte de béatitude. Plusieurs fois alors, nous l'entendîmes murmurer : *Ego ero merces tua magna nimis...* (Gn 15,1). Son

coeur était plein de cette pensée, il en débordait. Puis, reprenant en français, il appuyait sur chaque syllabe : *Je serai moi-même votre récompense grande à l'infini.*

Pour lui tout était toujours assez bon, et je n'ai pas le souvenir de l'avoir entendu murmurer une seule fois contre ce qui pouvait lui advenir de fâcheux. (Céline)

Autant il était dur pour lui-même, autant il nous aimait. Son Cœur était d'une tendresse exceptionnelle à notre égard. Il ne vivait que pour nous [après le décès de Zélie]. Il n'y a pas de cœur de mère qui le surpasse. Avec cela, sans faiblesse. Tout en lui était bien réglé et juste. (Céline)

« Thérèse, ma petite Reine, est entrée hier au Carmel. Dieu seul peut exiger un tel sacrifice, mais il m'aide si puissamment qu'au milieu de mes larmes, mon cœur surabonde de joie »
Il était grand non seulement de taille, mais en tout ; beau et noble caractère, s'il s'en fût ! (...) Très gai de caractère, il savait épanouir la vie au foyer. (Céline)

Il ne pouvait voir aucune misère sans la soulager. (Céline)

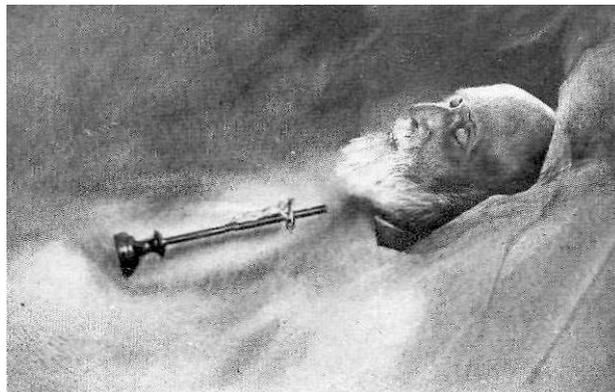
Sa charité était admirable. Il ne jugeait jamais personne et trouvait toujours une excuse aux torts du prochain. (Éloge des amis d'Alençon après son décès, mis sur le *memento*)

A l'exemple de saint François de Sales, il était parvenu à se rendre maître de sa vivacité naturelle au point qu'il paraissait avoir la nature la plus douce du monde. (sainte Thérèse)

Même déformées, toutes les pensées [artériosclérose cérébrale] de notre bon père restaient orientées vers le service de Dieu qui avait été le centre de sa vie. (Céline)

« Je suis très bien ici et j'y suis par la volonté de Dieu. J'avais besoin de cette épreuve. Puis, je fais de l'apostolat autour de moi. (...) Combien ont besoin de conversion ! » (au 'Bon Sauveur' – établissement pour la santé mentale – à Caen)

“Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix dans votre sainte compagnie”. A ce moment, mon père chéri ouvrit les yeux et les reposa sur moi avec une affection et une reconnaissance indicibles. Ils étaient pleins de vie et d'intelligence. Et puis, il les referma pour toujours [le 29 juillet 1894]. (...). Il avait une telle expression de joie et de sérénité surnaturelles que, d'instinct, on croyait voir saint Joseph sur son lit de mort. La photo, d'ailleurs, impose ce rapprochement. (Céline)



Zélie

« Le bon Dieu n'en donne jamais au-dessus des forces. J'ai vu bien des fois mon mari se tourmenter à ce sujet pour moi, qui restais on ne peut plus tranquille ; je lui disais ; 'N'aie pas peur, le bon Dieu est avec nous'. J'étais cependant accablée de travail et de soucis de toute espèce mais j'avais cette ferme confiance d'être soutenue d'En-haut. » (à sa belle sœur, de santé délicate, qui attendait un enfant)

« Il vaut mieux bien employer le temps présent que de tant songer à l'avenir ».

Autant le gaspillage lui répugnait, autant elle ne ménageait rien quand étaient en cause notre éducation. (Céline)

« L'argent n'est rien quand il s'agit de la sanctification et de la perfection d'une âme ». [Zélie faisait partie du Tiers Ordre franciscain]



« J'aime les enfants à la folie »

Elle nous habitua à obéir par amour, pour faire plaisir au petit Jésus, par de menus sacrifices. (Céline)

« Les enfants sont ravies, [...] mais moi je suis dure à la détente ! Rien de tout cela ne m'intéresse [elle est chez son frère avec ses deux aînées, en partance pour la mer]. Je suis absolument comme les poissons que tu tires hors de l'eau ; ils ne sont plus dans leur élément, il faut qu'ils périssent ! Cela me ferait le même effet si mon séjour devait se prolonger beaucoup. Je me sens mal à l'aise, [...] ce qui influe sur le physique [...]. Je te suis en esprit toute la journée. Je me dis : " Il fait telle chose en ce moment". Il me tarde bien d'être auprès de toi, mon cher Louis ; je t'aime de tout mon Cœur et je sens encore redoubler mon affection par la privation que j'éprouve de ta présence ; il me serait impossible de vivre éloignée de toi. »

« Ta femme qui t'aime plus que sa vie. »

En un mot, toujours active, toujours dévouée, toujours souriante, notre mère n'avait jamais l'air de faire quelque chose d'extraordinaire mais, avec une simplicité et une humilité remarquables, elle se dépensait sans relâche pour les autres et vivait toujours pour le Bon Dieu. (Céline)

Notre mère, elle avait l'apostolat dans le sang. (Céline)

Un jour quand elle était déjà malade, elle reçut dans son bureau la visite de Monsieur le Curé, son confesseur, j'étais présente. Elle lui parlait avec tant de résignation de sa mort que Monsieur le Curé lui dit : 'Madame, j'ai vu bien des femmes fortes, mais jamais comme vous'. Ce bon prêtre était moins calme que Madame.(...) Je vous en dirais trop long sur toutes ses bontés et sa résignation à la volonté du Bon Dieu. (une ancienne servante écrivant au Carmel 46 ans plus tard)

« Je ne m'effraie de rien, Notre Seigneur me soutient, j'ai la grâce du moment, je l'aurai jusqu'à la fin ».



« J'ai sujet d'avoir confiance en la Sainte Vierge : j'ai reçu d'Elle des faveurs que moi seule connais »

« Cette année, j'irai encore trouver la Sainte Vierge de grand matin [le 8 décembre], je veux être la première arrivée ; je lui donnerai mon cierge comme d'habitude, mais je ne lui demanderai plus de petites filles : je la prierai seulement que celles qu'elles m'a données soient toutes des saintes et que moi je les suive de près ; mais il faut qu'elles soient bien meilleures que moi.



**Le Bon Dieu m'a donné un père et une mère
plus dignes du ciel que de la terre**
Sainte Thérèse de l'Enfant de Jésus et de la Sainte Face